

# Économie

## Agriculture

# La production céréalière chute

● La production des céréales, pour la campagne 2015-2016, est estimée à 33,5 millions de quintaux soit une baisse de 70% par rapport à l'année précédente. Grâce aux précipitations du mois de février et mars, les céréales semées tardivement ont connu une reprise significative dans plusieurs régions.

Un sérieux déficit pluviométrique, une augmentation des températures durant l'automne. La campagne agricole 2015-2016 a été très difficile et elle a même frôlé la catastrophe. En effet, avec un déficit de 42,7% par rapport à une campagne moyenne, la campagne actuelle affiche le volume pluviométrique le plus faible durant les 30 dernières années avec 198,7 mm. Ainsi, la superficie emblavée en céréales d'automne s'est limitée à 3,6 millions d'hectares, dont seulement 60% généreront une production avec un état végétatif hétérogène variant entre bon et médiocre. La baisse estimée pour cette année a atteint 70% par rapport à 2014/15, alors que les prévisions de production des trois céréales principales sont estimées à 33,5 millions de quintaux avec une production prévisionnelle de 18,6 millions de quintaux pour le blé tendre, suivi du blé dur avec 8,7 millions qx puis de l'orge avec 6,2 millions qx. La statistique annoncée prévoit aussi une baisse de 40 à 60% de la production des légumineuses, et ce, en fonction des résultats du pois chiche de printemps dont les perspectives s'annoncent encourageantes avec les récentes pluies. Par contre, dans les zones côtières, les zones du nord et de la montagne, les céréales semées tardivement ont connu une reprise significative, et ce, grâce aux précipitations du mois de février et mars qui ont été bénéfiques, voire même qu'elles peuvent sauver une partie de la saison.



### Une bonne performance pour les filières arboricoles

Contrairement aux céréales, l'arboriculture fruitière a affiché une croissance estimée à 15%, soutenue par les bonnes performances des filières phares, comme l'olivier avec une hausse de 24% et les agrumes qui affichent une hausse de 7%. D'autre part, la betterave à sucre et des cultures oléagineuses connaîtront une nette progression avec une moyenne de 5%. La production des cultures maraîchères devrait connaître une progression de 4 à 5% également. «Il faut préciser que le plan de sauvegarde du cheptel, lancé par le gouvernement pour cette année, a permis la mise à disposition d'aliments de bétail et la ga-

rantie de l'offre en quantités suffisantes et à des prix stables pour l'ensemble des éleveurs», précise-t-on auprès du département de l'Agriculture. En effet, la filière de l'élevage et des cultures fourragères prévoit une tendance

des disponibilités fourragères dans les principales zones de parcours steppiques et de montagne. Cela dit, «et en dépit d'une saison déficitaire en matière pluviométrique, le changement de la structure de la valeur ajoutée du secteur agricole a permis de contenir l'impact de la faible campagne céréalière sur sa croissance», souligne le ministère de l'Agriculture. En

**La campagne devrait s'établir à 110 MMDH, en baisse de 7,3 % par rapport à 2015.**

haussière moyenne de l'ordre de 4%. Cette croissance a été possible grâce à la performance de la production laitière dans les zones irriguées, la conversion d'une partie des superficies céréalières en fourrages et l'amélioration

effet, la valeur ajoutée agricole de cette campagne devrait s'établir à quelque 110 milliards DH, soit une baisse contenue à 7,3% par rapport à l'année 2015.

PAR MEHDI IDRISSE  
m.idrissi@leseco.m

### Des conditions climatiques difficiles

La campagne agricole a connu, cette année, près de 98 jours sans pluies durant la période novembre-février, période durant laquelle les céréales réalisent leur cycle de croissance. «Il s'agit là de la période sèche la plus longue jamais enregistrée», note-t-on auprès du ministère de l'Agriculture. Sur un autre registre, et durant cette même période, les températures étaient supérieures de 2,7 degrés à celles enregistrées en 2014/15 et de 2 à 3 degrés, par rapport à une année moyenne. La combinaison de ces conditions a eu des effets négatifs sur l'installation et le développement des cultures céréalières.